

Tradition

Les pouvoirs du conte

Depuis la nuit des temps, les histoires se racontent, se transforment, se réinventent, porteuses d'une part essentielle de l'humanité. Au moment des Fêtes, temps des retrouvailles et des veillées, retour sur un art littéraire majeur

Julien Burri

Par un après-midi pluvieux et froid, Philippe Campiche s'avance face au jeune public réuni par la Bibliothèque municipale de Carouge, à Genève. Le conteur a apporté «un sac d'histoires» avec lui. Des centaines d'histoires qui demandent à être racontées. Plus de 2000 fois dans sa carrière, et sur quatre continents, il s'est présenté ainsi devant un auditoire, sans accessoires, «à nu», comme il se décrit lui-même. Les spectateurs retiennent leur souffle. Avec chaleur, Philippe Campiche commence l'histoire fabuleuse du poussin qui a avalé un loup...

«Conter, c'est très simple et donc très exigeant. Cela ne pardonne pas», confie le Vaudois à l'issue de la représentation. «La condition pour que le public nous croie, c'est d'aller puiser dans sa vérité. Si, en racontant, je ne suis pas sincère, cela ne passera pas et les auditeurs n'auront pas de plaisir.» Qu'est-ce qui fait un bon conteur? «Il ne faut pas forcément être vieux, mais avoir une vieille âme.»

Il est nécessaire aussi de savoir entrer en contact avec sa propre enfance. «S'il est bien raconté, le conte met en contact le conteur et son public avec quelque chose de très pur. Des enfants primo-arrivants, qui ne parlent pas encore le français, écoutent si on leur raconte une histoire. Ils ne comprennent pas tout, mais ils sont pris.» C'est la preuve que quelque chose se dit, au-delà des mots. «Je ne peux pas dire ce que cela vient toucher», poursuit Philippe Campiche. «Chacun est touché là où il est. Mais j'ai la sensation, sur scène, de pouvoir enfin dire la vérité.»

La clef sanglante

Qu'est-ce qui fait le propre de l'humanité? Le rire, disait Rabelais. Nous savons aujourd'hui que les animaux rient, eux aussi. Et si c'était plutôt l'art de raconter? «Lorsque quelqu'un raconte une histoire à autrui, c'est quelque chose d'unique. Il y a une vérité, une sincérité, une présence immédiate», même et peut-être surtout au temps des téléphones dits intelligents et des jeux vidéo...

Conteur et formateur de conteurs, Philippe Campiche improvise en partie selon son auditoire, en se basant sur des trames anciennes, venues du monde entier. «Ces structures traditionnelles sont très fortes. Souvenez-vous de la clef qui saigne, dans *Barbe bleue*... C'est un symbole immédiat, très puissant, qui frappe l'imagination.» Toutes les peurs peuvent être prises en charge par le conte, y compris celle de la mort. C'est là que réside, en partie, le plaisir qu'il procure...

Au Centre hospitalier universitaire vaudois (CHUV), la médecin Alessandra Duc Marwood a recours au conte comme outil dans le cadre de suivis psychothérapeutiques. Elle est l'auteure de plusieurs articles et ouvrages sur le sujet et son bureau est tapissé de centaines de recueils d'histoires.

Le conte peut ainsi permettre de travailler en douceur sur des traumas indicibles au premier abord. «Les traumas s'inscrivent dans le cerveau droit, dans la mémoire pré-verbale. Par le conte, on peut progressivement mettre des mots sur les

images. Il ne suffit pas à débloquer le trauma à lui seul, c'est tout un processus... Mais, au fil du temps, le patient va pouvoir commencer à relater les événements», explique la médecin.

Imaginer la fin

Parfois, Alessandra Duc Marwood interrompt une histoire et demande au patient d'en imaginer le dénouement. «Au moment de la clôture d'une thérapie familiale, je dis parfois un conte et propose à chaque membre de raconter la fin qu'il imagine. Pour moi, la thérapie, c'est le fait de croire que l'histoire qu'est notre vie peut évoluer vers des récits différents, que l'on peut élaborer et colorer soi-même. Notre vie n'est pas un destin déjà tracé. Le regard qu'on porte sur les événements a un impact important: il peut nous permettre de grandir et de faire face.»

Comment choisir une histoire, en fonction de tel ou tel patient? «Le mieux, pour le thérapeute, c'est de laisser un conte se présenter dans son esprit, librement. Tous les contes concernent tout le monde. On y voit quelque chose de différent selon le moment où on l'entend», précise Alessandra Duc Marwood. Ecouter l'histoire de quelqu'un qui a vécu des choses horribles peut rassurer les patients et leur montrer qu'ils ne sont ni les premiers ni les derniers. «Cela relie aussi à quelque chose d'universel, au-delà des cultures», conclut la psychothérapeute.

A chaque époque, ses contes

Ute Heidmann, qui occupe la chaire de Littératures comparées à l'Université de Lausanne, a mené de nombreuses études sur les contes (publiées dans la revue en ligne *Féeries* et dans un ouvrage qui a fait date, *Textualité et intertextualité des contes*, cosigné avec Jean-Michel Adam chez Classiques Garnier en 2010). Patiemment, elle a analysé les contes européens en les comparant pour comprendre leur genèse: «Les contes se modifient selon les lieux et les époques. Je me méfie de ce que l'auteur martiniquais Patrick Chamoiseau appelle à juste titre «l'universalité aplatisante». La magie des contes ne tient pas au fait qu'ils sont universels et se répètent partout... C'est parce qu'ils disent des choses différentes dans des contextes et des époques différents que les contes nous émerveillent.»

Nombre de contes européens trouvent leurs origines dans *Les Métamorphoses* d'Apulée et en particulier le conte de Psyché. Écrit au IIe siècle après Jésus-Christ, ce recueil reconfigure sur le mode comique, satirique ou grivois, certains épisodes des *Métamorphoses* d'Ovide. Si les contes mettent principalement en scène des métamorphoses, ils ne cessent eux-mêmes de se métamorphoser au gré des époques et des migrations.

Prenons *Le Petit Chaperon rouge* de Charles Perrault, publié à la fin du XVIIe siècle. L'auteur de *Peau d'âne*, du *Chat botté* ou de *Cendrillon* puise dans des recueils parfois grivois de la Renaissance et du baroque italien pour les réécrire à sa façon. «Il les replace dans le contexte de l'Ancien Régime



(Vamille pour Le Temps)

«Pour plaire aux enfants et aux adultes, il ne faut pas que les contes deviennent simples et enfantins. Au contraire, il faut préserver leur complexité»

Ute Heidmann, professeure titulaire de la chaire de Littératures comparées à l'Université de Lausanne

pour en faire une critique cryptée du pouvoir absolu et des mariages forcés», explique Ute Heidmann. Ainsi, au moment de la création du recueil de Perrault, Louis XIV tente de marier sa nièce, la princesse Elisabeth-Charlotte d'Orléans, à l'un de ses bâtards... «C'est à elle que Perrault adresse ses contes», rappelle la professeure. Il s'agit d'apprendre aux jeunes filles à se méfier des loups doucereux qui peuvent se glisser dans leur lit, et par conséquent des prédateurs sexuels. Dans la version qu'en donne Perrault, le Petit Chaperon rouge finit dévorée...

En 1812, les frères Grimm donnent une fin heureuse à l'histoire. Ils font intervenir un chasseur qui tue le loup et sort l'enfant et sa grand-mère encore vivantes de son ventre. La petite fille promet qu'elle ne s'écartera plus du droit chemin. Le tour est joué: le conte aristocratique français est métamorphosé en conte protestant et bourgeois dans lequel le méchant est puni, le bon récompensé, et la famille réunie.

Zombies africains

«Les littératures de langues européennes se sont développées en dialogue, depuis l'Antiquité. Les nationalismes, au XIXe siècle, ont cherché à effacer ce dialogisme interculturel», constate Ute Heidmann. «Mais on ne peut accaparer les histoires... Elles passent sans cesse les frontières. Les contes prétendument allemands des Grimm sont fondamentalement européens.» Les contes sont des melting-pots, à l'image des contes créoles, mêlant zombies africains et récits venus d'Europe, d'Orient, d'Asie... Les esclaves pouvaient apprendre, grâce à eux, des techniques de survie.



«Le conte enseigne que nous avons tous quelque chose en commun»

Pour Henri Gougoud, partager des histoires à voix haute est une réminiscence de l'art sacré des chamans. Collecteur de contes, écrivain, parolier, il nous sert de guide dans la forêt millénaire des récits

Il est l'un des pionniers du renouveau du conte et de sa reconnaissance dans la francophonie. On lui doit notamment l'essai *Renaitre par les contes, le rire de la grenouille* (Albin Michel) ou le recueil *Contes des sages soufis* (Seuil). Parolier pour Juliette Greco ou Serge Reggiani, romancier, Henri Gougoud est avant tout poète. Cette fin d'année, il publie *La Confrérie des innocents*, un roman qui se déroule dans un Moyen Âge peuplé d'alchimistes et de conteurs.

Qu'est-ce qui fait un bon conteur? Il sait entrer en relation avec les gens auxquels il raconte une histoire. Entrer en relation, cela veut dire créer du lien affectif. On n'est pas dans l'explication, ni le discours, ni l'intelligence... Lorsqu'on se raconte une histoire, face à face, normalement on ne peut plus se battre ensuite. On a partagé quelque chose qui rend la violence impossible.

D'où viennent les contes? Tous les arts ont des racines sacrées. La danse, par exemple, était d'abord sacrée. La parole du conteur, c'est, au départ, la parole prophétique du chaman qui entre en relation avec l'esprit qui s'exprime à travers son corps. C'est une tentative de mise en relation avec l'invisible. Socrate parle de l'enthousiasme qui fait qu'on s'exalte et qu'on réveille les esprits.

Est-ce que les contes sont liés à la parole nocturne, à la peur de la nuit? Oui, je crois. Dans beaucoup de sociétés, on ne raconte pas le jour. En revanche, la nuit est propice aux récits. Il y a là une dimension d'exorcisme: on parle pour éloigner les démons qui peuplent la nuit. Durant une part importante de ma vie, je me suis rendu dans le



Genre Roman
Auteur Henri Gougoud
Titre La Confrérie des innocents
Editions Albin Michel
Pages 248

désert, dans l'extrême-sud tunisien. On racontait le soir, autour du feu, et on faisait de la musique pour éloigner les démons.

Vous écrivez que les contes sont une «nourriture», pourquoi? Ce n'est pas moi qui le dis, mais un maître soufi, Idriss Shah. Et les Romains disaient: tant qu'un texte nourrit les humains, il se débrouille pour durer. Un conte disparaît à partir du moment où il ne nourrit plus les gens. Si les contes existent encore aujourd'hui, je suis convaincu que c'est parce qu'on a besoin d'eux. C'est une nourriture psychique qui nous est nécessaire.

Pourquoi avons-nous besoin d'eux? Les contes répondent aux questions éternelles que l'on se pose: d'où l'on vient, quel on est, qu'est-ce qu'on fait là, quel sera notre sort après la vie... Je n'ai pas d'autres exemples de forme d'art qui ait irrigué non seulement toutes les classes de la société, mais tous les pays. On peut raconter une histoire chinoise vieille de mille ans et s'y reconnaître, parce que le conte touche ce qui fait l'essentiel de l'humanité. Le conte m'apprend que nous avons tous quelque chose en commun.

Quel est l'effet du conte sur nous? Il est mystérieux et difficile à décrire. On croit qu'il s'agit de petites choses, mais il se trouve que ces petites choses peuvent avoir une influence sur toute une vie. Il y a des contes qui font peur...

Regardez ce qui arrive à Blanche-Neige, ou au Petit Poucet, c'est terrible. Et pourtant, on les raconte. Mais on les raconte amoureuxment. L'enfant qui nous écoute, si on le tient au chaud contre soi, comprend que malgré les difficultés qui peuvent se présenter dans le cours de l'existence, et que le conte illustre, quelqu'un l'aime, et l'aimera toujours. Il est protégé. J'aimerais vous dire une histoire très brève, pour vous montrer le pouvoir des contes. Un vieux rabbin va mourir. Il est très vieux, il est sur son lit de mort et ses disciples l'entourent. Ces derniers lui demandent s'ils peuvent faire quelque chose pour lui, et il leur répond: «Racontez-moi une histoire.»

On vous racontait des histoires lorsque vous étiez enfant? Quand j'étais enfant, c'était la guerre. Je suis né en 1936. Mes parents n'étaient pas du genre à me raconter des histoires, surtout dans le climat dans lequel nous vivions, ils étaient engagés dans la Résistance et occupés ailleurs.

On ne cesse de réécrire des contes anciens. Est-ce que de nouveaux contes sont nés au XXIe ou au XXIIe siècle? Peut-être. Peut-être que *Le Petit Prince* deviendra un conte. Mais, pour le savoir, il faudra attendre, mille ans peut-être, et voir s'il durera.

Les contes sont-ils porteurs d'un message? Je n'espère pas, non. Si on essaie de leur apposer un message, les contes ne durent pas. Certains peuvent être porteurs d'une morale, oui, indiquer un chemin de vie, pourquoi pas? Personnellement, je préfère les contes qui ouvrent une fenêtre à laquelle on n'avait pas pensé. C'est cela qui m'intéresse: raconter des histoires et ouvrir des fenêtres dans la tête des gens.

Une des vertus des contes, c'est de provoquer l'étonnement, la surprise, de faire briller les yeux. De susciter la beauté, mais pas une beauté solennelle... Quelque chose auquel on n'avait pas songé et qui nous fait du bien. Les contes sont chargés de réenchanter sans cesse la vie, de dire que la merveille existe et qu'on peut la toucher. ■

Propos recueillis par J. B.

A chaque époque ses ogres, lointains cousins de Polyphème, le cyclope de *L'Odyssée* d'Homère...

«Si les contes nous procurent encore autant de plaisir, c'est grâce à leur complexité. C'est parce qu'ils sont écrits avec grand art qu'ils peuvent toujours être réinterprétés, relus, traduits, réutilisés, dans une effervescence inépuisable», conclut l'universitaire. Et de mettre en garde ceux qui voudraient enlever leur sel aux contes: «Pour plaire aux enfants et aux adultes, il ne faut pas que les contes deviennent simples et enfantins. Au contraire, il faut préserver leur complexité.» Et leur part de mystère...

Au début du XXIe siècle, sous nos latitudes, Cendrillon et La Belle au Bois dormant ou Le Petit Chaperon rouge changent parfois de genre. Une réécriture contemporaine, qui reflète l'évolution de la société. Dans *La Princesse et le Dragon* de Robert Munsch (Editions Talents Hauts), une aventure à lire à partir de 3 ans parue en 2005 et toujours plébiscitée en librairie, c'est pour une fois une princesse qui doit sauver son prince des griffes d'un terrible dragon... ■

A voir: «Croque et crac», spectacle de contes de Philippe Campiche, les 15 et 16 janvier 2022 à 15h aux Bains des Pâquis, à Genève. Dès 7 ans et gratuit.

Site internet sur les conteurs en Suisse romande: www.arbre-a-contes.ch

Sept livres à (re)découvrir

Entre nouveautés et classiques, notre sélection de recueils de contes



Titre Le Bel au bois dormant, et autres contes où les princesses volent au secours de leur prince
Auteur Jonathan Plackett
Illustration Karrie Fransman
Traduction De l'anglais par H. Cohen et M. Capelle
Editions Stock
Pages 163

Dans sa préface à l'édition française, la romancière Marie Darrieussecq écrit: «Qu'elle est belle, la force des filles, et qu'elle est belle, la fragilité des garçons.» Suivent les savoureux *Blanc-flocon* (et ses sept naines), *Cendron*, *Gretel et Hansel*, ou *Le Prince au petit poids*.



Titre Contes de sagesse pour temps perturbés
Auteur Henri Gougoud
Editions Le Relié poche
Pages 248

Henri Gougoud a parcouru le monde en quête d'histoires qu'il a patiemment recueillies dans des anthologies parues chez plusieurs éditeurs,

notamment en poche chez Points. Cet ouvrage réunit 112 brefs contes de sagesse, pour regagner confiance en soi.



Titre Petits Contes de Noël
Autrice Corinna Bille
Illustration Hannes Binder
Editions La Joie de lire
Pages 40

avec de belles illustrations de Hannes Binder. On y retrouve son ton attachant fait de douceur et de mystère.



Titre Contes philosophiques du monde entier, Le cercle des menteurs, tome 2
Auteur Jean-Claude Carrière
Editions Plon, Poche
Pages 384

Disparu cette année, Jean-Claude Carrière était un conteur délicieux, auteur de plusieurs anthologies, en plus de ses merveilleux scénarios pour le cinéma (Buñuel, Louis Malle, Oshima), qui lui valurent un Oscar d'honneur en 2015.



Titre La Belle et la Bête
Autrice Jeanne-Marie Leprince de Beaumont
Editions Garnier Flammarion
Pages 124

Dans ce classique paru en 1756, Madame Leprince de Beaumont réinventait Apulée et Perrault. Cocteau en fera

un film enchanteur, à son tour revisité, en plus douxereux, par Walt Disney. Cette réédition en poche est accompagnée d'un commentaire critique d'Anne Bervas-Leroux.



Titre Le Trésor des contes. Tomes 1 et 2
Auteur Henri Pourrat
Editions Omnibus
Pages 1344 et 1536

De nombreux écrivains, fascinés par les récits d'aventures imaginaires, les ont récoltés amoureuxment: Italo Calvino, Ré et Philippe Soupault, ou l'Auvergnat Henri Pourrat. Ce dernier a publié 13 volumes de près de 1000 contes chez Gallimard entre 1948 et 1962, *Le Trésor des contes*. Un must, repris en 2009 chez Omnibus.



Titre Contes 1, 2, 3, 4
Auteur Eugène Ionesco
Illustration Etienne Delessert
Editions Gallimard
Pages 112

Un classique des rayons enfants des librairies, ces histoires pour les moins de 3 ans (et pour les plus grands!) marient les textes du maître du théâtre de l'absurde, Eugène Ionesco, avec les illustrations d'Etienne Delessert. ■ **J. B.**